

ORDRE DE LA ROSE-CROIX
A.M.O.R.C.

MONOGRAPHIE DU MAITRE

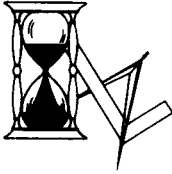
SECTION DES INITIES

Degré du Temple
8
Monographie
19

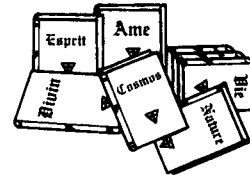


Degré du Temple
8
Monographie
19

*«Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*



CONCORDANCE



La conception rosicrucienne de la mort a de nombreux points communs avec le sens que lui donnent les Hindouistes. Comme le confirme la citation suivante, extraite d'un livre intitulé «*La mort est une autre naissance*», ils la considèrent simplement comme un interlude entre deux vies successives et non comme une annihilation totale de notre être. C'est pourquoi ils n'éprouvent aucune crainte à son égard. Vous remarquerez également qu'ils font une distinction entre le jîva et l'âtman, cette distinction correspondant à celle que les Rosicruciens établissent entre l'âme-personnalité, imparfaite et évolutive, et l'âme humaine, émanation parfaite et pure de l'Ame Universelle.

«L'attitude des Hindouistes envers la mort ne peut se comprendre que dans le cadre de leur croyance en des vies successives. L'objet de cette croyance est pour les Hindouistes une évidence qui n'a pas besoin d'être prouvée et que l'on ne saurait discuter, tout comme l'existence de l'âme pour les Chrétiens. Elle part de cette constatation que nous sommes certains d'être resté le même individu depuis notre naissance, bien qu'au cours de notre vie, nos pensées, nos sentiments et même notre corps physique changent continuellement, si bien qu'il ne subsiste rien en nous de ce qui s'y trouvait quelques années auparavant. Cette constatation conduit inévitablement à la conclusion qu'il doit y avoir en nous quelque chose de permanent, qui n'est ni notre corps, ni nos idées, ni nos sentiments. Les Hindouistes l'appellent l' "âtman". Leur logique ajoute que ce qui est permanent est forcément éternel, et que par conséquent cet âtman existait dès avant notre naissance et continuera d'exister après la décomposition de notre corps physique.

A ce sujet, une des explications les plus volontiers admises et accessibles à notre mentalité occidentale, est donnée par Shrî Aurobindo. Pour lui, cet âtman, éternel et immuable, émet de lui-même une entité à la fois identique à lui et différente de lui, le "jîva", qui est également éternel, mais qui est évolutif. Or, pour cette évolution qui doit conduire le jîva aux sommets suprêmes de l'être, une seule existence ne saurait suffire. C'est pourquoi le jîva traverse successivement un grand nombre de vies, dont chacune commence par une naissance dans un corps matériel et se termine par ce que nous appelons une "mort". Il est communément admis que la série commence dans le règne végétal, se poursuit dans le règne animal et s'achève dans des existences humaines successives (manvushatva).

De cette croyance profondément enracinée en des vies successives, il résulte que l'Hindouiste ne voit pas dans la mort un point final ni quoi que ce soit de définitif, comme la considèrent les Occidentaux. Pour eux, c'est simplement le passage à un autre plan de conscience, où le jîva devra faire un certain séjour avant de reprendre naissance pour continuer sa route, comme pour nous de nous endormir le soir avant de revenir là où nous en étions auparavant. Par conséquent, pas de terreur de la mort comme telle. Pendant sa vie, l'homme ne doit donc pas tant se préparer à la mort, comme on l'enseigne aux Chrétiens, que préparer ses vies suivantes».

JEAN HERBERT (20^e siècle)

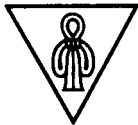
HUITIEME DEGRE

NUMERO 19

Cher frater, chère soror,

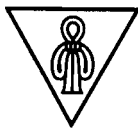
S'il est vrai que la naissance est un grand mystère, elle correspond néanmoins à un phénomène tangible, car il est possible, non seulement de voir et de toucher un enfant dès qu'il vient au monde, mais également d'être le témoin de son évolution. D'autre part, chacun de nous doit son existence à ce phénomène. En revanche, aucune personne ne peut décrire l'après-vie en connaissance de cause ou témoigner de sa propre mort. C'est pourquoi elle demeure une énigme pour le commun des mortels. En fait, le seul moyen de mieux comprendre cette énigme est de nous référer aux enseignements que les Maîtres et les Initiés du passé nous ont transmis à son sujet.

Les remarques précédentes nous permettent d'évoquer un point admis par tous les anthropologues et confirmé par les recherches entreprises en archéologie. Selon eux, c'est le mystère de la mort, et non celui de la naissance, qui incita l'homme primitif à réfléchir sur sa condition et à méditer sur sa destinée. Pendant des millénaires, il vécut d'une manière individualiste et dans le seul but d'assurer sa subsistance, son existence se résumant à satisfaire ses besoins physiques et à se protéger contre les animaux sauvages. Avec le temps, il développa un instinct grégaire et éprouva le désir de vivre en communauté. Ce faisant, il éveilla sa nature émotionnelle et créa des liens affectifs avec ses semblables, notamment avec les membres de sa tribu et sa famille. Dès lors, il ressentit une grande peine chaque fois que l'un des siens mourait et chercha un moyen de matérialiser l'affection qu'il vouait au défunt. De plus, ne pouvant se résoudre à perdre tout contact avec lui, il envisagea la possibilité de communiquer avec son âme ou son "esprit" au moyen de pratiques magiques basées sur des incantations, des évocations et des rites divers. C'est ainsi qu'apparurent les premières sépultures et que naquit le culte des morts, fondement même des premières religions de l'histoire connue.



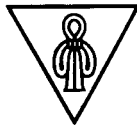
LE MYSTERE DE LA MORT Comme tous les phénomènes que nous ne sommes pas en mesure de comprendre intellectuellement ou d'expliquer d'une façon rationnelle, la mort fait partie des événements que beaucoup craignent et redoutent. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer la peur que nos contemporains manifestent à son égard. Ce sentiment de peur est accentué par le fait qu'elle est inévitable et marque une échéance ultime à laquelle aucun individu ne peut échapper. Par ailleurs, elle est souvent précédée de souffrances physiques ou morales, ce qui contribue à la rendre encore plus angoissante. Certes, nous sommes tous condamnés à mourir et à quitter ce monde un jour ou l'autre. Cependant, ce départ vers l'au-delà n'est pas aussi redoutable qu'on le croit généralement et devrait être abordé avec sérénité. S'il suscite autant de craintes, c'est parce que les hommes ignorent qu'il conduit en réalité à un état transcendantal qui les rapproche de leur divine condition. En ce sens, les religions n'insistent pas suffisamment sur l'aspect initiatique de la mort. D'autre part, beaucoup en ont dénaturé le sens, de sorte qu'elle est devenue un tabou ou un objet d'appréhension pour de nombreux fidèles.

Pour les personnes qui nient l'existence de l'âme, la mort est un retour au néant et se traduit par un non-être absolu. Considérant que l'homme se limite à un corps physique doté d'une conscience purement cérébrale, elles considèrent qu'elle entraîne l'annihilation totale et inéluctable de tout être humain. En un sens, nous ne pouvons nier que lorsqu'une personne meurt, son individualité terrestre disparaît pour toujours et s'efface progressivement des mémoires. En effet, son allure générale, sa morphologie, son visage et sa voix formaient un tout unique que la nature ne reproduira probablement jamais. Pour les matérialistes et les athées, la mort est donc un événement qui les prive pour toujours des biens de ce monde et des joies qu'ils ont connues au contact des leurs. C'est pourquoi ils en ont une approche négative et la conçoivent uniquement comme la cessation définitive de la vie. En vertu de ce principe, ils n'accordent aucun intérêt à la spiritualité et ne se préoccupent pas de leur évolution animique, leur philosophie les incitant plutôt à profiter au maximum de l'instant présent et des plaisirs inhérents au monde matériel.



Comme nous l'avons déjà expliqué, la plupart des religions rejettent la doctrine de la réincarnation et affirment que nous ne vivons qu'une seule fois sur cette Terre. Si l'on se réfère à leurs credos, le corps de l'homme redevient poussière après la mort et son âme se rend au paradis ou en enfer, dans l'attente du Jugement Dernier. Or, une telle conception de l'au-delà est en contradiction avec les enseignements que les fondateurs mêmes de ces religions nous ont transmis à ce propos. En effet, tous ont proclamé que le but de notre évolution est de devenir parfait et que ce but ne peut être atteint qu'au terme de nombreuses vies terrestres. A cet égard, la «*Vie Eternelle*» à laquelle ils faisaient couramment allusion désigne l'état spirituel auquel nous accéderons lorsque nous aurons réalisé la Perfection, car nous ne serons plus dans l'obligation de nous réincarner et demeurerons éternellement sur le plan cosmique. Malheureusement, leurs propos ont été déformés au fil des siècles et ont servi de base à des croyances erronées.

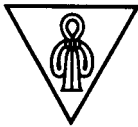
En règle générale, la mort d'un être humain se produit à l'instant précis où son coeur cesse de battre, car toutes les fonctions et toutes les cellules de son organisme sont alors privées de l'énergie vitale qui les maintenait en activité. Cet arrêt cardiaque peut être la conséquence d'une maladie prolongée, de la vieillesse, d'un choc violent ou d'un infarctus. N'étant plus irrigué par le sang, le cerveau s'arrête également de fonctionner, ce qui se traduit par une ligne droite horizontale et continue sur un électro-encéphalogramme. D'un point de vue médical, c'est cette "mort cérébrale" qui atteste officiellement que la personne concernée est décédée. On considère en effet qu'elle a perdu définitivement l'usage de ses facultés mentales et physiques. Progressivement, son corps se refroidit, se durcit et prend une coloration grisâtre. Ces trois effets perceptibles résultent du fait que la Force Vitale l'a abandonné. Dès lors, il commence à se décomposer, car les atomes qui le constituaient se dissocient graduellement sous l'action des forces répulsives de l'Esprit.



D'un point de vue mystique, la mort ne se limite pas à la cessation de toutes nos fonctions organiques. Elle intègre également une dimension mystique qu'il importe

maintenant d'examiner. Lorsque l'homme rend son dernier souffle, il se produit un phénomène inverse à celui que nous avons évoqué à propos de la naissance. En effet, l'âme, c'est-à-dire l'énergie spirituelle formée par la combinaison de l'âme humaine et de l'âme-personnalité, quitte aussitôt le corps physique en entraînant le corps psychique, lequel constitue pour elle une sorte d'enveloppe appelée «*enveloppe fluidique*» dans certaines traditions. Simultanément, la corde d'argent se rompt et la libère de sa "prison corporelle", lui permettant ainsi de s'élever librement dans le Cosmique. Dans les trois jours qui suivent, elle se dégage du corps psychique et poursuit seule son ascension spirituelle. A l'application pratique de cette monographie, vous trouverez un schéma illustrant ces explications quelque peu abstraites. Après l'avoir examiné, fermez les yeux et essayez de visualiser les différentes étapes du processus que nous venons de décrire.

Tant que l'âme demeure à l'intérieur du corps psychique, celui-ci bénéficie de son influx spirituel et conserve pendant quelque temps une forme de vitalité et de conscience. En revanche, dès qu'elle s'en sépare définitivement, il perd cet influx et devient une "coquille" vide, totalement inerte et inconsciente. Certes, il est possible de le percevoir psychiquement, mais il est alors inanimé et dépourvu de toute activité. A l'image du corps physique, il commence à se désagréger et se disperse peu à peu dans l'Ether. C'est pourquoi, contrairement à ce que prétendent certains occultistes, il est absolument incapable de hanter les vivants ou d'exercer une quelconque influence sur eux. De même, aucune autre entité spirituelle, quelle qu'elle soit, ne peut en prendre possession pour entrer en contact avec nous sur le plan psychique ou pour maintenir un lien avec le monde terrestre. De telles croyances n'ont aucun fondement mystique et résultent de superstitions diverses ou d'une méconnaissance de l'aspect métaphysique de la mort.

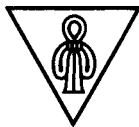


Après s'être déchargées ensemble du corps psychique, l'âme humaine et l'âme-personnalité se dissocient à leur tour et retrouvent l'indépendance qu'elles avaient

juste avant de pénétrer dans le corps du nouveau-né. La première, parfaite mais non consciente de cette perfection, rejoint la source d'où elle a émané, à savoir le "centre" de l'Âme Universelle. Quant à la seconde, elle s'élève jusqu'au niveau spirituel correspondant au degré d'évolution qu'elle a atteint à l'issue de son incarnation. Dans la prochaine monographie, nous reviendrons sur ce point particulier. Pour le moment, retenez simplement que la mort ne provoque en aucun cas l'annihilation de notre personnalité animique. En tant que Rosicrucien, vous devez la concevoir comme une «*transition*», c'est-à-dire comme le passage d'un plan de conscience à un autre. En tant que tel, elle constitue la plus belle des initiations que l'on puisse recevoir, car elle correspond à notre renaissance cosmique et à notre réintégration provisoire au sein de la Divinité.

Le fait de savoir que la mort est une transition n'empêche pas un Rosicrucien d'être affecté lorsque meurt un membre de sa famille ou une personne de son entourage, car cela ne peut lui épargner la tristesse légitime que l'on éprouve en de telles circonstances. En effet, la perte d'un être cher constitue une épreuve indéniable et crée nécessairement une absence à laquelle il est difficile de se résigner, même lorsque l'on est mystique. Ne plus le voir, l'entendre et lui parler engendre un vide affectif que l'on ne comble pas aisément. Cependant, si nous sommes convaincus qu'il continue à vivre sur un autre plan et que nous le retrouverons dans l'au-delà, la mort apparaît alors comme un éloignement provisoire et non comme une séparation définitive. Il est donc important de comprendre qu'elle n'existe pas dans l'absolu et constitue simplement l'une des deux phases de la Vie Cosmique.

Avec nos meilleurs vœux de Paix Profonde,

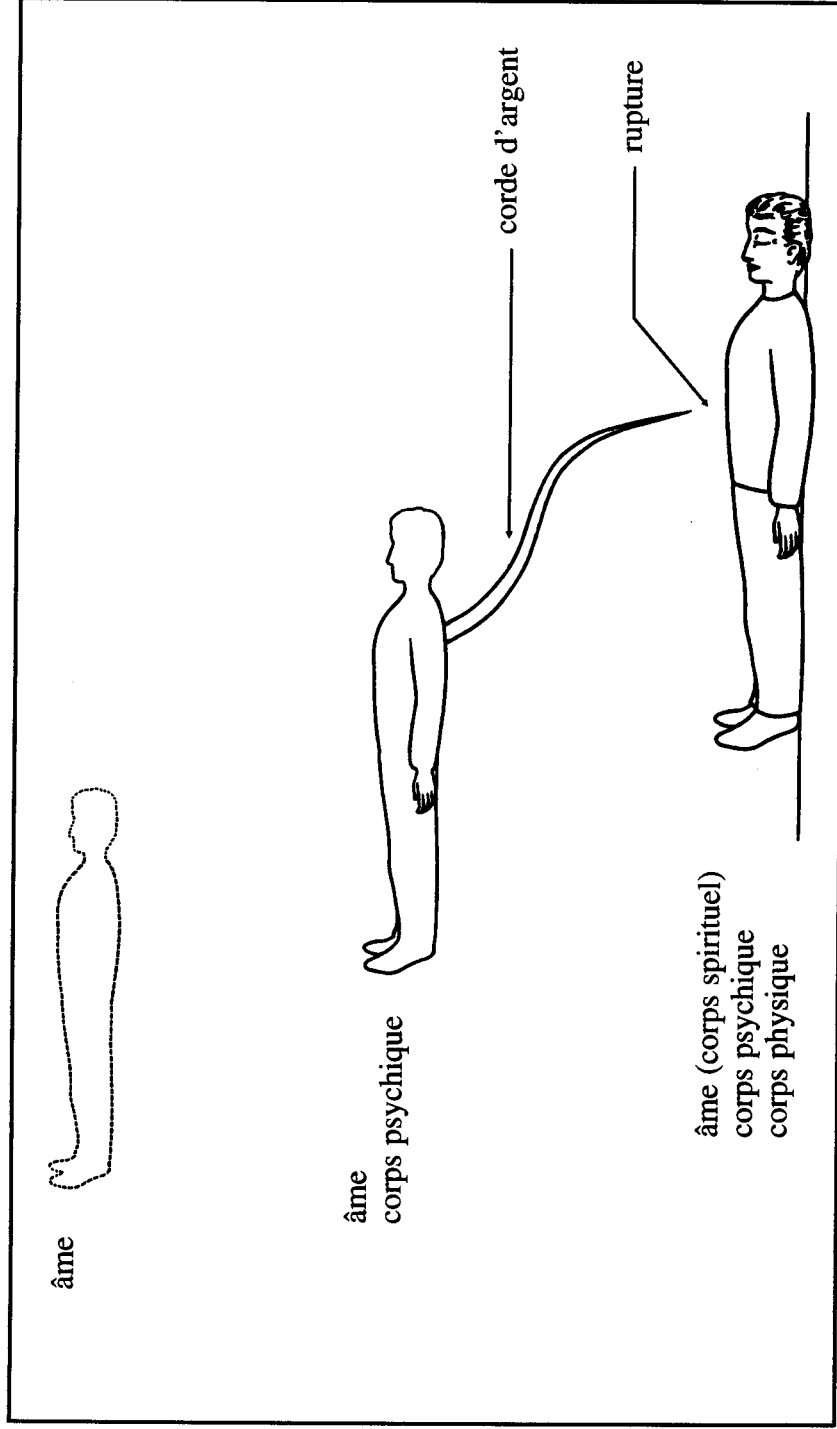


Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE

Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».*
(C'est à toi que je confie).



Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Selon les anthropologues, c'est le mystère de la mort, et non celui de la naissance, qui incita l'homme primitif à réfléchir sur sa condition et à méditer sur sa destinée.
- Comme tous les phénomènes que nous ne sommes pas en mesure de comprendre intellectuellement ou d'expliquer d'une façon rationnelle, la mort fait partie des événements que beaucoup de personnes craignent et redoutent.
- Les religions n'insistent pas suffisamment sur l'aspect initiatique de la mort. D'autre part, beaucoup en ont dénaturé le sens, de sorte qu'elle est devenue un tabou ou un objet d'appréhension pour de nombreux fidèles.
- Pour les personnes qui nient l'existence de l'âme, la mort est un retour au néant et se traduit par un non-être absolu. C'est pourquoi les matérialistes et les athées en ont une approche négative et la conçoivent uniquement comme la cessation définitive de la vie.
- La «*Vie Eternelle*» à laquelle les fondateurs de religions faisaient couramment allusion désigne l'état spirituel auquel nous accéderons lorsque nous aurons réalisé la Perfection, car nous ne serons plus dans l'obligation de nous réincarner et demeurerons éternellement sur le plan cosmique.
- En règle générale, la mort d'un être humain se produit à l'instant précis où son cœur cesse de battre, car toutes les fonctions et toutes les cellules de son organisme sont alors privées de l'énergie vitale qui les maintenait en activité.
- Lorsque l'homme rend son dernier souffle, son âme se libère du corps physique selon un processus graduel comportant plusieurs étapes.
- Après s'être dégagées ensemble du corps psychique, l'âme humaine et l'âme-personnalité se dissocient et retrouvent l'indépendance qu'elles avaient juste avant de pénétrer dans le corps du nouveau-né.
- La mort n'existe pas dans l'absolu ; elle constitue simplement l'une des deux phases de la Vie Cosmique.